



Fin du printemps et début de l'été, le mois de juin est dit « mois de l'abondance ». Pour le laboratoire, toutefois, il semble que le calendrier ait été quelque peu avancé. Comme en témoigne cette lettre du CENS, la profusion de journées d'études, de conférences, d'intégrations de nouveaux membres (deux nouvelles ingénieures et une nouvelle doctorante), d'activités de médiation scientifique, de soutenances (celles de Marick Fevre et de Jonathan Michel) a en effet largement précédé l'arrivée des premiers rayons de soleil estivaux. Le mois de juin n'est pas en reste puisque, au moment d'écrire ces lignes, c'est plus de dix manifestations qui sont d'ores et déjà prévues et la préparation du recrutement de 11 ingénieurs d'études et de recherche supplémentaires pour la rentrée. Un record, qui tombe à point nommé alors que l'évaluation du laboratoire par le HCERES est lancée ! Et nous savons que la lettre d'octobre prochain présentera aussi de nouveaux membres titulaires... Peut-être aurez-vous d'ailleurs l'occasion d'en rencontrer certain-es au cours des journées du CENS 2026 qui auront lieu au relais de la « Mine d'or » à Pénestin, les 19 et 20 juin. Nous vous y attendons nombreux-ses pour clôturer dignement cette belle année scientifique et passer un moment collectif loin de l'édition et de la validation des ordres de missions, états de frais et autres bons de commande, de l'écriture des bilans d'axe et des projets pour le contrat à venir, de l'étude des demandes de financements qui font (aussi) le quotidien d'un laboratoire dynamique. Belle fin d'année universitaire et bel été à venir !

Romuald Bodin, Mathilde Julla-Marcy

Sommaire

Nouvelle publication	p. 1
Actualités sensationnelles	
Arrivée de deux nouvelles ingénieures d'étude.....	p. 2
« Les échappées inattendues » du CNRS à Morlaix.....	p. 3
Journée d'étude « Enquêter à l'hôpital : des sociologues en terrain (in)hospitalier ? ».....	p. 3
Podcast « Au cœur des reconversions. Ce que révèlent les trajectoires professionnelles ».....	p. 4
La sociologie dès l'école primaire ? : retour sur les ateliers animés par Margot Delon et Amélie Canu.....	p. 4
Expo photo « Israël/Palestine. Fragments de résistance ».....	p. 5
Semaine internationale de sociologie 2026.....	p. 6
Cycle d'ateliers et de conférences	
« Habiter la ville » à La Petite Gare.....	p. 6
Atelier immersif « Influenceur : un métier comme les autres ? ».....	p. 7
La recherche participative dans le champ du handicap.....	p. 7
Deux soutenances de thèse.....	p. 8
Zoom sur les jeunes chercheuses et chercheurs	
Nouvelle doctorante.....	p. 9
Socio-game	p. 9
Le CENS sur Instagram	p. 10
Publications.....	p. 11
Agenda.....	p. 11



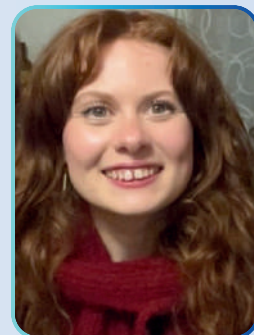
Angeliki DRONGITI, Mathias THURA, Jeanne TEBOUL (dir.), Les sciences sociales face aux armées, Lille, Presses universitaires du Septentrion, février 2026

L'ouvrage *Les sciences sociales face aux armées* constitue le premier ouvrage collectif et pluridisciplinaire publié en français qui articule étroitement (1) l'histoire des conditions de production des savoirs sur les armées, (2) une réflexion sur les postures et méthodes d'enquêtes, et (3) des travaux récents permettant de décloisonner l'étude de l'institution militaire.

Les armées entretiennent des liens étroits avec le monde de la science, ses instances et ses acteurs. Elles y investissent des moyens, mobilisent les scientifiques, les recrutent, leur passent des commandes, et financent leurs travaux. Les relations qui se créent entre les armées et les sciences sociales n'ont cependant rien d'évident et la recherche conduite en réponse aux demandes des forces armées est souvent sujette à réserves, lorsque ce n'est pas à de vives critiques, au sein du monde académique. Au croisement des disciplines (sociologie, anthropologie, science politique et histoire), ce livre propose d'interroger les conditions de production des savoirs de sciences sociales produits sur et dans les armées, les enjeux de positionnement et de posture des chercheuses et chercheurs au sein des forces armées, les connaissances susceptibles d'être ainsi produites, mais aussi les usages qui en sont faits par les militaires.

L'enjeu de ce livre est donc double. D'une part, restituer les savoirs en sciences sociales portant sur les armées dans leurs contextes historiques, en articulant les pratiques de recherche qui en découlent et les problématiques scientifiques susceptibles d'y être posées. D'autre part, proposer des pistes concrètes pour désépécifier les problématiques usuellement attachées à l'institution militaire, et ainsi déséxotiser l'objet « armées » en proposant de le réinscrire dans les paradigmes et enjeux actuels des sciences sociales, en suivant la piste des rapports de pouvoir qui se déploient dans les enceintes militaires et dans les arènes de la décision au sein de la haute administration militaire.

Angeliki Drongiti a rédigé le chapitre 9 « Psychiatriser pour invisibiliser : le discours institutionnel sur le suicide des conscrits grecs ».



Arrivée de deux nouvelles ingénieures d'étude

Capucine Sionneau a été recrutée en tant qu'ingénieure d'étude en production, traitement et analyse de données qualitatives dans le cadre du projet de recherche Juvic pour une durée de neuf mois.

Le projet Juvic, « Les violences dans le couple au XXI^e siècle en France : quel rapport des victimes à la judiciarisation ? », mené par Marie Cartier, Pascale Moulévrier, Estelle d'Halluin et Nicolas Rafin, s'intéresse à la publicisation des violences conjugales. Il étudie la diversité des attentes et des pratiques des victimes face aux institutions, aux associations et plus largement, à l'ensemble des acteurs qu'elles sont amenées à rencontrer au cours de leur parcours afin de mieux comprendre les différentes formes que peuvent prendre les expériences de victimisation et de judiciarisation.

Dans ce cadre, Capucine réalise des entretiens auprès de personnes ayant subi des atteintes de la part de leur conjoint ou ex-conjoint et mène des observations d'audiences dans plusieurs juridictions. Elle participe également à la retranscription et à l'analyse des données recueillies, ainsi qu'aux réunions d'équipe.

Capucine est diplômée du master de sociologie parcours Sciences sociales et criminologie de Nantes Université depuis septembre 2025. Pendant ses deux années de master, elle a travaillé sur des thématiques directement liées à celles étudiées dans le cadre de la recherche Juvic. Une immersion dans un service de médecine légale en première année de master a donné lieu à un mémoire de recherche portant sur la prise en charge médico-légale des victimes de violences, parmi lesquelles les victimes de violences conjugales représentaient une part importante. L'année suivante, ses recherches ont porté sur les pratiques policières de traitement des dossiers au sein de la Brigade de protection de la famille du commissariat de Nantes. Ces expériences lui ont permis d'approfondir ses connaissances sur le fonctionnement des institutions impliquées dans le parcours de judiciarisation des victimes, connaissances qu'elle est ravie de mettre aujourd'hui au service du projet Juvic !

Léa Ruoppolo a été recrutée en tant qu'ingénieure d'étude dans le cadre du projet Mixité, mené par Tristan Poullaouec et Cédric Huguée.

Après avoir débuté son cursus universitaire par une double licence droit-économie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Léa Ruoppolo choisit, après trois semestres, de se réorienter vers une licence simple d'économie afin d'intégrer la sociologie de façon optionnelle dans son parcours.

Sportive de haut niveau en futsal, elle rejoint la métropole nantaise pour poursuivre simultanément son parcours sportif et ses études. Elle intègre alors le master de sociologie parcours Terrains, Enquêtes, Théories de Nantes Université, au sein duquel elle spécialise ses recherches en sociologie de l'éducation.



Dès la troisième année de licence, elle réalise une enquête qualitative consacrée au processus de socialisation des lycéen·nes ayant suivi l'enseignement des Sciences économiques et sociales. En master 1, elle conduit une recherche quantitative sur l'évolution des conditions de travail des enseignant·es de lycée dans les Pays de la Loire depuis la réforme du baccalauréat mise en œuvre en 2020. En master 2, elle poursuit ses recherches sur les inégalités éducatives à travers l'étude quantitative des stratégies familiales d'éducation en matière de choix d'établissement, d'orientation scolaire et d'accompagnement extrascolaire.

Depuis janvier 2026, elle occupe un poste d'ingénieure d'études en sociologie de l'éducation au CENS. Aux côtés de Tristan Poullaouec et de Cédric Huguée, elle participe au projet « Mixité » et travaille plus particulièrement sur le volet consacré aux sociabilités juvéniles en contexte de mixité sociale et scolaire. Dans ce cadre, elle contribue à l'enquête « Amitiés », un dispositif par questionnaires complété d'entretiens, visant à analyser les relations d'amitié et d'inimitié entre les élèves de 5e du collège Floreska Guépin, un établissement spécifiquement conçu pour favoriser la mixité sociale en rassemblant des élèves issu·es des anciens collèges Jules-Verne, Guist'hau et Rosa-Parks.

Parallèlement à ses activités de recherche, Léa Ruoppolo poursuit un parcours de sportive de haut niveau en tant que gardienne de but au Nantes Métropole Futsal et en équipe de France de futsal. Elle a également porté les couleurs de Nantes Université lors de plusieurs compétitions universitaires, en France comme en Europe, avant une dernière participation aux championnats d'Europe prévue en juillet 2026. Depuis l'obtention de son master, elle prépare également le CAPES de Sciences économiques et sociales de façon autodidacte en parallèle de ses activités professionnelles et sportives.

Elle interviendra à la librairie La Petite Gare dans le cadre du cycle « Habiter la ville » le jeudi 25 juin à 19h pour présenter son travail et le projet de recherche « Mixité », dans le cadre d'une rencontre à plusieurs voix dessinée.



« Les échappées inattendues » du CNRS à Morlaix

Un nouveau temps fort des « Échappées Inattendues », label du CNRS pour ses temps de médiation scientifique, a été organisé par la délégation régionale du CNRS (DR17). Toute la journée du dimanche 8 mars 2026, l'Espace des sciences de Morlaix, installé dans l'ancienne manufacture des tabacs de la ville, a accueilli un public nombreux venu écouter des conférences et participer à des ateliers autour de différentes thématiques. Le lundi était consacré aux scolaires (collège et lycée).

Plusieurs membres du CENS ont participé à deux formats. Eve Meuret-Campfort était l'une des trois intervenantes de la micro-conférence « Le travail, quelle histoire ! » aux côtés de Marion Albert, ergonomiste (Lab-STICC, Université Bretagne Sud), et Stéphane Brissy, juriste (DCS, Nantes Université). Trois regards sur un même thème qui ont respectivement parlé de la difficile reconnaissance de la pénibilité au travail des femmes, de la technologie dans le travail agricole et de l'histoire de la justice des accidents et maladies professionnelles. Avec Séverine Misset et Amélie Canu, elles ont ensuite redéployé l'atelier participatif « Le travail ouvrier, entre mutations et préjugés » qui avait

été initialement élaboré en octobre 2025 dans le cadre de la Visite insolite du CENS. Au cours de celui-ci, le public est amené, à l'aide de cartes d'identité, de statistiques et de verbatims, à réfléchir aux classifications socio-professionnelles et aux réalités du travail des ouvriers, ouvrières et employé·es, en prenant garde à ne pas succomber au piège des prénotions tendu par les sociologues !

Ce festival interdisciplinaire était riche sous plein d'aspects : outre la rencontre avec un public familial, il a été l'occasion d'en apprendre plus sur les évolutions du climat en Bretagne, la physique des instruments de musique, les lunes-océans du système solaire ou de réfléchir à l'intégrité scientifique mais aussi de rencontrer des chercheur·es de disciplines différentes de Lorient, Rennes, Brest ou Vannes et mieux connaître l'équipe de la communication et de la médiation scientifique de la délégation régionale du CNRS.



Journée d'étude « Enquêter à l'hôpital : des sociologues en terrain (in)hospitalier ? »

Le 6 mai 2026, la journée d'étude « Enquêter à l'hôpital : des sociologues en terrain (in)hospitalier ? » a été organisée par Zoé Maimouna Dramé, Carmen Meslier et Emersende Stéphan, doctorantes du laboratoire. Née d'une réflexion collective autour des difficultés et des questionnements rencontrés lors d'enquêtes menées en milieu hospitalier, cette journée a constitué un espace de discussion et de partage d'expériences entre chercheur·ses autour de la question des enjeux méthodologiques de l'enquête à l'hôpital. Elle visait à interroger plus particulièrement les méthodes d'enquête mobilisées, les obstacles rencontrés, ainsi que la spécificité du terrain hospitalier en sociologie. Elle a réuni à ce titre plusieurs chercheur·ses aux parcours et aux objets de recherches divers, offrant ainsi une pluralité d'approches.

Dans une première partie de la journée, plusieurs chercheur·ses évoluant dans le monde académique et au sein des hôpitaux ont pris la parole. La matinée s'est ouverte par une conférence inaugurale de Nancy Kentish-Barnes, chercheuse employée par les hôpitaux de Paris, dont les travaux se situent à l'interface entre la sociologie et les recherches cliniques. À l'issue de cette séance inaugurale, une table ronde a rassemblé Pierre-André Juven, Déborah Ridet et Fanny Vincent, qui sont revenus sur leurs enquêtes respectives sur l'hôpital. L'après-midi était consacrée à des communications présentant des recherches plus récentes, portant sur des objets divers, illustrant la diversité des espaces hospitaliers investis par les sciences sociales.

Les échanges ont mis en relief la pertinence d'un croisement des perspectives et des expériences de terrain, en interrogeant notamment les facteurs pouvant influencer la négociation du terrain, comme le genre des chercheur·ses ou la perception de la discipline sociologique par les enquêté·es. Un questionnement autour des démarches d'éthiques nécessaires pour l'enquête en milieu hospitalier a notamment émergé en fin de journée. S'il est possible d'interroger la pertinence de ces protocoles et le poids qu'ils représentent dans des projets de recherches toujours plus courts, l'importance de l'élaboration d'une éthique de la démarche d'enquête sociologique à l'hôpital a également été soulevée.

Les nombreuses propositions reçues à la suite de l'appel à communication ainsi que les témoignages des intervenant·es ont confirmé la pertinence de cette journée comme espace d'échanges de perspectives, d'expériences et de pratiques de l'enquête sociologique à l'hôpital. La richesse des discussions tenues tout au long de la journée en a fait un succès, pour lequel nous remercions tout particulièrement Amélie Canu, qui fut sans l'avoir anticipé à l'origine de ce projet.





Podcast « Au cœur des reconversions. Ce que révèlent les trajectoires professionnelles »

Amélie Canu, chargée de communication et de médiation scientifique au CENS et Elisa Villella, responsable du centre documentaire de l'IAE de Nantes Université, ont porté tout au long de l'année universitaire 2025-2026 un projet pluri-disciplinaire de réalisation d'un podcast sur les processus de reconversion professionnelle.

L'ambition de ce projet était d'initier des ponts entre disciplines et composantes de Nantes Université, mais aussi entre enseignement et recherche. Amélie Canu et Elisa Villella ont donc constitué à la rentrée 2025 un équipe composée de deux enseignantes-chercheuses, une en sciences de gestion (Laetitia Pihel, membre du membre du LEMNA - Laboratoire d'économie et de management Nantes-Atlantique), une en sociologie (Sophie Orange), trois étudiant-es en première année de master RH Management (Hugo Rodriguez, Julien Roullé, Noémie Saindou), trois étudiant-es en troisième année de licence de sociologie (Klervi Desilles, Lucie Favreau, Basile Mhedden), et une étudiante en deuxième année de master Santé et conditions de travail (Max Le Blanc Barroux).

Un premier temps d'échange a été l'occasion pour les enseignantes-chercheuses de partager leurs travaux de recherche avec les étudiant-es. Laetitia Pihel a interrogé des personnes qui ont fait le choix de « quitter le monde de l'entreprise » pour se reconvertir vers le métier de professeur de Yoga, tandis que Sophie Orange a étudié les bifurcations professionnelles en début de vie active de diplômés d'un Brevet de technicien supérieur (BTS). Sous l'animation d'Amélie Canu et Elisa Villella, les étudiant-es ont ensuite successivement travaillé la bibliographie liée au sujet, réalisé des micro-trottoirs, puis construit collectivement des questions et un scénario.

L'enregistrement s'est déroulé le 5 mars avec l'aide du Pôle audiovisuel et multimédia de Nantes Université, puis Amélie Canu et Elisa Villella ont procédé au montage. Le résultat a été présenté le vendredi 20 mars 2026 au Pôle étudiant sur la campus Tertre, à l'occasion d'une soirée de lancement. Le résultat intitulé « Au cœur des reconversions. Ce que révèlent les trajectoires professionnelles » est un podcast en trois épisodes d'une trentaine de minutes construit autour du dialogue entre les deux enseignantes-chercheuses, les questions posées par Max Lablanc Barroux, les paroles recueillies par les étudiant-es et des lectures réalisées par Marie Arbelot, responsable de la bibliothèque de sociologie Frédéric Mollé. La conception graphique est signée Valentin Verardo, l'ambiance sonore a été créée par Nuance Production. Ce podcast a été réalisé avec le soutien du CNRS et de Nantes Université. Il est disponible sur : <https://mediaserver.univ-nantes.fr/channels/#au-coeur-des-reconversions>.

La sociologie dès l'école primaire ? : retour sur les ateliers animés par Margot Delon et Amélie Canu

À la suite de plusieurs collègues, notamment Elisa Champciaux et Mathilde Julla-Marcy, Amélie Canu et Margot Delon ont animé en mars des ateliers d'initiation à la sociologie auprès d'une classe de CM1-CM2 à l'école Leloup-Bouhier. Avec le soutien de l'enseignante, Isabelle Point, elles ont accompagné les élèves dans une enquête autour des migrations et plus précisément des dynamiques d'installation à Nantes.

La curiosité des élèves envers la discipline s'est révélée très forte dès les premiers moments de discussion. Sollicité-es pour proposer des termes associés à la sociologie, ils et elles ont livré au pot commun des expressions comme recherche, exploration, monde, quotidien, habitude, information... signe que si le débat public ne vole pas toujours très haut à propos des sociologues, les jeunes générations parviennent bien à cerner les grandes lignes de notre travail ! De même, pour définir les migrations, les propositions des élèves ont été très diversifiées et montrent, au-delà du poétique « oiseaux » (migrateurs !), une vivacité certaine pour saisir les enjeux du monde contemporain : habiter, hospitalité, réfugié, maladie, catastrophe naturelle, partir vers l'inconnu, continent, origine, famille...

Cette belle énergie a ensuite été versée en direction de l'enquête collective : les élèves ont construit un court questionnaire à destination de membres de leur famille pour connaître les modalités et les motifs de leur installation à Nantes. Ils et elles sont revenu-es, après quelques jours, avec de nombreuses réponses qui ont été analysées et assemblées, avec des dessins personnels, dans des posters scientifiques, après une exposition par Amélie des enjeux et des pratiques de valorisation scientifique.

Le résultat de ce beau travail d'initiation à toute la chaîne de l'enquête scientifique sera présenté le 23 juin prochain au CENS et les posters des élèves y seront également exposés de la mi-juin à la mi-juillet.





Expo photo « Israël/Palestine. Fragments de résistance »

Du 6 février au 6 mars 2026 s'est tenue, à la BU de Lettres de Nantes Université, une exposition de photographies prises par Martin Barzilai, photographe indépendant associé au projet ANR CHOICE, coordonné par Karine Lamarche (CENS, CNRS). Cette exposition, intitulée « Israël-Palestine. Fragments de résistance » a reçu le soutien financier de l'appel à projet Science avec et pour la société de la DR17 du CNRS. Elle a par ailleurs été rendue possible par le travail d'Amélie Canu et de Lucie Grillon, respectivement chargée de communication et de médiation scientifique et responsable administrative du CENS.

Le projet ANR CHOICE (Challenging the Hegemonic Order: the Israeli Case Examined) vise à analyser les formes d'engagement critique développées par les Israélien·nes hostiles à la politique de leur État vis-à-vis des Palestinien·nes, ainsi que les réactions – institutionnelles et non-institutionnelles – auxquelles ces prises de position donnent lieu. Il réunit une demi-douzaine de chercheur·es de différentes disciplines (sociologie, science politique, histoire et études littéraires) spécialistes de la société israélienne et de la Palestine.

Dans le cadre de sa collaboration avec l'ANR CHOICE, Martin Barzilai – qui sillonne régulièrement la région depuis une vingtaine d'années – est reparti à trois reprises en Israël/Palestine. Il y a documenté les pratiques militantes des acteur·rices au cœur de la recherche, en les suivant lors de manifestations, rassemblements, commémorations et activités de solidarité en Israël, à Jérusalem-Est et en Cisjordanie.

L'exposition photographique « Israël/Palestine. Fragments de résistance » comprenait des clichés pris au cours de ces trois séjours, ainsi que des photos plus anciennes, notamment issues du travail de Martin Barzilai sur les Refuzniks israélien·nes (qui a donné lieu à la publication de deux ouvrages aux éditions Libertalia, *Refuzniks. Dire non à l'armée en Israël* en 2017 et *Nous refusons* en 2025). Deux livrets avaient été conçus par Amélie Canu comprenant des repères historiques ainsi que des légendes détaillées des photographies. Une carte avait également été conçue spécialement pour l'exposition par Clarisse Genton, docteure en architecture spécialiste de la colonisation israélienne en Cisjordanie.

Les photographies présentées donnaient à voir différentes facettes de la politique coloniale israélienne et des mobilisations s'y opposant : depuis le mur de séparation et les colonies de peuplement jusqu'aux manifestations de part et d'autre de la ligne verte en passant par la répression policière. L'exposition cherchait ainsi à montrer des engagements souvent minoritaires et peu visibles dans l'espace médiatique, tout en restituant la fragmentation du territoire et les multiples dispositifs de contrôle qui structurent le quotidien en Israël/Palestine.

Un vernissage de l'exposition a eu lieu le 6 février 2026 en présence d'étudiant·es, de collègues de différentes disciplines, ainsi que d'un public extérieur. Il a donné lieu à une présentation du projet ANR CHOICE et à un échange autour des enjeux scientifiques, politiques et éthiques liés à la recherche sur la société israélienne depuis le 7 octobre 2023 et le déclenchement de la guerre génocidaire à Gaza. Les discussions ont notamment porté sur les difficultés d'accès au terrain, sur les formes contemporaines de répression des voix critiques en Israël, mais aussi sur la place de la photographie dans le travail de recherche en sciences sociales.

Début mars, plusieurs actions de médiation ont également été menées auprès de lycéen·nes et de membres du personnel de Nantes Université. Ces visites commentées ont permis d'échanger autour de l'histoire du conflit, de la colonisation israélienne et des formes de contestation présentées dans l'exposition. Elles ont aussi constitué une occasion de réfléchir collectivement au rôle des images dans la compréhension des violences politiques et des rapports de domination.

Fin juin, l'exposition sera de nouveau installée, au cinéma Le Concorde à Nantes, à l'occasion des journées finales de l'ANR CHOICE. Une partie des photographies a également vocation à circuler dans d'autres espaces culturels et universitaires afin de prolonger les échanges engagés autour du projet et de rendre visibles des réalités et des formes d'engagement rarement montrées en France.

Plus d'infos sur le travail de Martin Barzilai : <https://martin-barzilai.com/> et <https://www.instagram.com/martin.barzilai/>





Semaine internationale de sociologie 2026

Du 30 mars au 3 avril 2026 s'est tenue la Semaine internationale de sociologie qui a mis le Burundi à l'honneur. Cette semaine a été la X^e édition des semaines internationales de sociologie ! Organisée par Marie Arbelot, Reguina Hatzipetrou-Andronikou, Pascale Moulevrier, Marie Charvet, Tristan Poullaouec et Antoine Vion avec le soutien de l'UFR de sociologie et du CENS, la semaine s'est ouverte avec une exposition photo dans le hall du bâtiment Tertre comprenant des photographies de terrain sur les Batwas de Zoé Quéty et des photographies de Pascale Moulevrier du voyage au Burundi en 2026 dans le cadre de l'échange Erasmus +. Pour ce dixième anniversaire nous avons notamment eu la chance d'accueillir des collègues de l'université de Bujumbura dans le cadre de l'échange Erasmus + qui ont participé et sont intervenus aux conférences et à des réunions avec les équipes du laboratoire et de l'UFR de sociologie. Nous avons pu découvrir grâce à Luana Reveriot les pêcheurs burundais en Tanzanie, leurs parcours, leur travail et les enjeux autour de la migration. Puis avec Zoé Quéty nous avons compris les dominations et les luttes politiques des Batwas pour ensuite s'intéresser à la question de la santé et de la perception du paludisme sur l'itinéraire thérapeutique des patients adultes avec Rosette Minani. Ces conférences ont été accompagnées d'une table ronde sur les sciences sociales au Burundi avec la participation des collègues burundais Aloys Toyi et Rosette Minani. Vivement la prochaine destination des semaines internationales de sociologie !



Cycle d'ateliers et de conférences « Habiter la ville » à La Petite Gare

Tout au long du mois de juin 2026, le Centre nantais de sociologie organise, en partenariat avec la librairie La Petite Gare à Rezé, un cycle d'ateliers et de rencontres qui a démarré le 4 juin et s'achèvera le 25 juin, et dont l'objectif est de faire dialoguer la recherche en sociologie avec le reste de la société. L'équipe du CENS poursuit ainsi sa démarche de médiation scientifique et d'expérimentation de formats innovants de discussion et de transmission.

Ces rendez-vous sont à destination de toutes et tous et nous avons vraiment travaillé avec la volonté de rassembler chercheur·es, acteur·rices de la société civile, élu·es, et grand public ; un atelier est également à destination du jeune public. Nous souhaitons faire des différents temps forts de ce cycle de réels moments de partage et de découverte de la sociologie.

La première rencontre a eu lieu à la croisée de la sociologie des migrations, de la sociologie du travail et de la sociologie de l'action publique avec Louise Tassin, le collectif anti-CRA Colère et l'APSES (Associations des professeurs de Sciences économiques et sociales), autour des Centres de rétention administrative (CRA).

Le 18 juin, Margot Delon, chargée de recherches CNRS au CENS, coanimera, avec Nolwenn Gandon et Amélie Canu, un bel apéro-bouquins autour de ses travaux sur les immeubles et la vie au sein de ces lieux.

Le 20 juin, Angeliki Drongiti, associée au CENS, coanimera un atelier pour enfants (8-12 ans) autour de la ville du futur et de la question du réemploi dans le milieu du bâtiment, avec Valérie Loubatier, designer.

Le 25 juin, Léa Ruoppolo, ingénieure au CENS, et Tristan Poullaouec, viendront quant à eux parler de leur projet Mixité et du collègue Floreska Guépin, avec plusieurs intervenant·es et l'illustratrice Margaux Manchon qui réagira en direct à leur recherche en dessins !

Ce programme extrêmement riche permet de réaliser la diversité des possibilités de la médiation scientifique et des partenariats avec des acteurs de la société civile.





Atelier immersif « Influenceur : un métier comme les autres ? »

Le 29 mai 2026, Joseph Godefroy a animé un atelier de sociologie dans le cadre de la journée « IA & réseaux sociaux : poisons de nos démocraties ? », organisée par la Halle 6 Ouest de Nantes Université et la Chaire UNESCO RELIA, lors du festival Chtiing. Intitulé « Influenceur, un métier comme les autres ? », cet atelier s'inscrit dans le prolongement de ses travaux portant sur le travail des influenceurs.

Le format retenu était celui d'une session immersive de 45 minutes, reproduite à deux reprises : une première fois devant des collégien·nes, une seconde devant un public adulte. Ce choix d'un double public répond à une volonté de tester la transposabilité d'une même démarche sociologique auprès de deux audiences dont les rapports à l'objet « influenceur » peuvent différer. De plus, le métier d'influenceur est fréquemment saisi, dans l'espace public, par ses aspects les plus saillants : les scandales, les arnaques, les exils fiscaux, les fortunes ostensibles. Ces représentations, si elles ne sont pas sans fondement, occultent les conditions ordinaires d'exercice de cette activité, ses logiques de travail, ses contraintes, ses incertitudes, sur lesquelles Joseph a pu revenir au cours de cet atelier, aussi bien auprès des élèves du second degré que du grand public.

L'ambition de l'atelier était en effet de substituer à ces lectures sensationnelles une entrée par les outils de la sociologie du travail afin d'interroger ce que recouvre réellement la notion de « métier » lorsqu'on l'applique à cette figure.

La question posée en titre, « un métier comme les autres ? », structure une démarche qui invite les participant·es à mobiliser des catégories analytiques (qualification, reconnaissance, régulation, marché du travail) pour examiner un objet qu'ils et elles peuvent penser connaître. L'enjeu pédagogique et scientifique est le même : montrer que la familiarité supposée avec un objet social, aussi médiatique soit-il, ne vaut pas connaissance de cet objet.

Cette action de valorisation « immersive » a permis à Joseph de faire circuler des résultats de cette recherche hors des espaces académiques habituels, sans pour autant renoncer à la rigueur de l'analyse.



La recherche participative dans le champ du handicap

Organisée par Béatrice Chaudet et Séverine Mayol, avec le soutien de la FEDRHA, d'ESO-Nantes, du CENS et de Do It Your Sel, cette journée s'inscrivait dans la continuité du séminaire résidentiel sur la recherche participative dans le champ du handicap organisé par la FEDRHA en octobre 2025. L'objectif était, 6 mois après ce premier événement, de se réunir pour prolonger la dynamique collective engagée et construire des espaces partagés de réflexion sur les pratiques de la recherche participative. Malgré la canicule, la journée a rassemblé une trentaine de participant·es (chercheur·ses et personnes concernées) représentant notamment les projets AUGURE, GRAPHIC et PARACCESS.

La matinée a débuté par une présentation des projets de recherche représentés par les participant·es, ainsi que d'un projet de plateforme numérique de mise en relation entre chercheur·ses et personnes concernées. Elle s'est poursuivie par une conférence au cours de laquelle Agnès d'Arripe, Aziz Azzouz et Cindy Friant ont partagé leur expérience de co-écriture d'un article sur les mobilités des personnes en situation de handicap, publié dans la revue *Alter*[1]. Au-delà de son contenu, cette intervention constituait en elle-même un exemple de conférence inclusive, associant les personnes concernées à la prise de parole et à la production de connaissances.

L'après-midi était organisée en ateliers de type World Café autour de trois thématiques : la diffusion des résultats d'une recherche participative (animé par Béatrice Chaudet) ; la construction d'une boîte à outils partagée (animé par Séverine Mayol) ; la temporalité de la recherche participative et ses suites (animé par Noémie Rapegnio).

Les échanges, centrés sur les façons de conduire la recherche plutôt que sur ses résultats ont permis, à travers les temps de travail collectif, de mutualiser expériences, difficultés et solutions, souvent inventées au fil des projets, et d'engager ainsi une réflexion collective.

La journée s'est conclue sur la proposition d'Askoria Rennes d'organiser une rencontre identique dans un an, laissant entrevoir la structuration progressive d'un réseau pérenne dédié aux enjeux méthodologiques et épistémologiques de la recherche participative dans le champ du handicap.

[1] Agnès d'Arripe, Aziz Azzouz, Katia Boin, Rebecca Podraza, Cindy Friant, Marjorie Strugala et Jacques Lequien (2026), « Se déplacer pour participer », *Alter* [En ligne], 20-1, URL : <http://journals.openedition.org/alterjdr/27714> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15wk3>





Soutenance de thèse de Marick Fevre

Marick Fevre a soutenu le 7 avril 2026 sa thèse de sociologie intitulée « Travail sans assurance. S'autoemployer, s'autoprotéger, s'autosoigner, une sociologie de la création d'entreprise », sous la direction d'Annie Dussuet (Enseignante-chercheuse émérite, Centre nantais de sociologie).

Jury.

Antoine VION (Professeur, Nantes Université)
 Marie-Anne DUJARIER (Professeure, Université Paris Cité)
 Guillaume TIFFON (Professeur, Université d'Évry, Paris-Saclay)
 Véronique DAUBAS-LE TOURNEUX (Enseignante-chercheuse, EHESP)
 Marion DEL SOL (Professeure, Université de Rennes 1)
 Stéphanie VANDENTORREN (Épidémiologiste HDR, Santé publique France)



Cette thèse explore comment le passage du salariat à l'indépendance professionnelle reconfigure l'accès à la protection sociale et affecte la santé des individus, à partir d'une enquête ethnographique longitudinale menée auprès de 55 créateur-rices d'entreprise. Loin d'être un simple choix individuel, cette transition s'inscrit dans un processus multidéterminé, où les trajectoires biographiques, les dispositifs d'accompagnement et les expériences concrètes du travail indépendant se croisent pour redéfinir les conditions de préservation de la santé. Dans un contexte marqué par la rétraction des filets de sécurité (assurance chômage, protection maladie, droit du travail), les travailleur-ses indépendant-es doivent « faire entreprise d'eux-mêmes », tout en affrontant des risques sanitaires souvent invisibilisés par les dispositifs statistiques. Leur capacité à préserver (ou non) leur santé est également influencée par le régime juridique (micro-entrepreneur, EI, SARL, SAS) choisi à la création de l'entreprise, qui détermine structurellement l'accès aux droits sociaux. En croisant politiques sociales, conditions de travail et inégalités de santé, l'analyse met ainsi en lumière le rôle structurel des institutions dans la production ou l'atténuation des inégalités de santé chez les créateur-rices d'entreprise.

Soutenance de thèse de Jonathan Michel

Jonathan Michel a soutenu le 9 avril 2026 sa thèse de sociologie intitulée « Le choix des chaînes ? Sociologie des trajectoires d'établi-es des années 68 à nos jours », sous la direction de Marie Cartier (Professeure, Centre nantais de sociologie) et de Boris Gobille (Maître de conférences, Triangle).

Jury.

Sophie BÉROUD (Professeure, Université Lumière Lyon II, Triangle)
 Muriel DARMON (Directrice de recherche, CNRS, CESSP)
 Julian MISCHI (Directeur de recherche, Université Paris-Dauphine PSL, INRAE)
 Julie PAGIS (Directrice de recherche, CNRS, IRIS Paris)
 Camille PEUGNY (Professeur, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Printemps)



La thèse prend pour objet la persistance et les transformations contemporaines de l'établissement, pratique consistant pour des militant-es d'extrême gauche à s'insérer volontairement dans le salariat subalterne afin d'y déployer une activité politique et syndicale. À rebours de l'idée d'un phénomène limité aux années 1968, elle montre que l'établissement demeure une orientation structurante dans certaines organisations d'extrême gauche, tout en ayant profondément changé de formes, de fonctions et de conditions de possibilité.

À partir de divers matériaux empiriques (entretiens biographiques, archives organisationnelles, observations ethnographiques et analyse quantitative de questionnaires administrés auprès de militants du NPA) et en étudiant l'établissement dans cinq organisations d'extrême gauche depuis les années 1968, il s'agissait d'interroger les conditions historiques, sociales et dispositionnelles ayant permis la survie de la pratique et ses importantes recompositions jusqu'à nos jours (plus tertiarié, féminisé et qualifié). En l'occurrence, l'établissement y apparaît moins comme un geste sacrificiel que comme une solution biographique plus ou moins heureuse tournée vers le bas de l'espace social, structurée par des organisations qui donnent sens à ce déclassement, par la forme scolaire et par le transfert des dispositions issues de celle-ci dans le monde du travail. Si cette trajectoire n'est pas exempte de difficultés, en particulier dans la capacité à tenir ensemble des sphères d'existence multiples, les établi-es deviennent progressivement des équilibristes sociaux qui ajustent leurs manières de faire selon les domaines d'activité dans lesquels ils s'inscrivent.

Par la multiplicité des mondes dans lesquels les établi-es évoluent, la thèse entend contribuer à la sociologie dispositionnaliste de la conversion et à l'étude des formes contemporaines de déclassement, du rapport à la forme scolaire dans l'espace militant professionnel et des conditions de possibilités de la politisation au et par le travail.



zoom

sur les jeunes doctorant·es

Nouvelle doctorante

Louise Cottet



Louise Cottet débute une thèse intitulée « Quand l'université vient aux étudiant·es : parcours et rapport aux études des étudiant·es des antennes universitaires », sous la direction de Géraud Lafarge, Professeur, et Mary David, Maîtresse de conférences.

Après une classe préparatoire B/L (Lettres et Sciences sociales) à Orléans, Louise a poursuivi ses études en conservant une double formation en sociologie et en économie, notamment à l'Université Paris Dauphine. Par la suite, elle est entrée en master à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), où elle s'est spécialisée en recherche en sociologie et plus particulièrement en sociologie de l'école et de l'enseignement supérieur. Son mémoire portait sur l'orientation scolaire en classe de Terminale. Dans ce travail, elle s'est intéressée aux différentes manières dont les élèves s'approprient leur choix d'orientation post-bac.

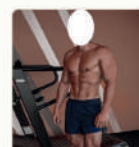
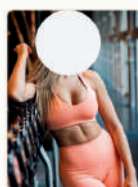
Au cours de sa formation, elle a également effectué plusieurs stages de recherche en lien avec le monde éducatif. Elle a notamment travaillé à la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP), où elle a participé à la préparation du troisième temps de mesure de l'enquête ELAINE ainsi qu'au Centre national d'étude des systèmes scolaires (Cnesco), où elle a contribué à l'organisation de la conférence de consensus de 2024. Ces expériences ont renforcé son intérêt pour la recherche et pour l'analyse des politiques éducatives.

Le travail de thèse que Louise a entrepris en février dernier s'inscrit dans la continuité de son mémoire de recherche et prolonge ses intérêts. S'inscrivant dans la chaire Ouverture Sociale, sa thèse porte sur les antennes universitaires et les sites délocalisés de Nantes Université. Elle s'interroge sur le rôle que ces sites peuvent jouer dans la démocratisation de l'enseignement supérieur en rapprochant des formations de publics éloignés et en contribuant à réduire certaines disparités sociales et territoriales. Pour répondre à cette question, elle s'intéresse aux étudiant·es qui fréquentent ces sites et à leurs spécificités. Elle questionne, par exemple, leurs réalités socio-économiques, leur parcours ou leurs choix. Cependant, sa recherche ne se limite pas à l'étude des publics étudiants. Elle propose également de se questionner sur l'offre de formation elle-même en s'interrogeant sur les cursus implantés dans ces sites délocalisés. Elle cherche ainsi à comprendre comment se construit l'offre de formation sur ces territoires, en analysant les enjeux institutionnels et politiques autour de l'implantation de formations universitaires. L'objectif de sa recherche est d'explorer les liens entre les territoires, l'enseignement supérieur et les inégalités liées aux études.

Socio-game

Essayez de replacer la bonne rémunération et le bon nombre d'abonné·es à chaque influenceur·e.

DÉCOUVREZ LES INFLUENCEUR·ES



14 700 abonné·es

8 400 abonné·es

202 000 abonné·es

156 000 abonné·es

Salaire 4

Reçoit des gratifications matérielles : 50€ de bons d'achat par mois + 10% sur les ventes réalisées grâce à son code promo.

Salaire 1

5000€ reçus au maximum pour une publication.

Salaire 2

600€ par mois pour consommer et présenter les produits d'une marque + 10% sur les ventes réalisées grâce à son code promo.

Salaire 3

700€ reçus au maximum pour une publication.

Le CENS sur LinkedIn

Cet encart présente les activités déployées sur LinkedIn, et notamment la mise en place d'une nouvelle rubrique "Ça s'est passé au CENS" pour suivre toutes les activités que vous auriez manquées.

Le but de cette rubrique publiée sur LinkedIn est de faire un point sur les événements de recherche et de médiation scientifique qui ont marqué notre laboratoire chaque mois et de les mettre en avant auprès d'une communication professionnelle et de recherche.

Voici un exemple de la publication concernant le mois de mars 2026, ainsi que les photos l'accompagnant :

[🌟 Un laboratoire dynamique : l'essentiel du CENS - mars 2026]

Pour donner à lire une synthèse des activités de recherche et de #médiation scientifique, le CENS lance sa rubrique : "L'essentiel du CENS". Chaque premier jeudi du mois, retrouvez les temps forts du mois précédent en images et en photos. L'occasion de rendre compte de la diversité des actions, lieux, terrains, formats sur lesquels les #sociologues du CENS sont engagé.es.

Pour lancer cette rubrique, rien de mieux qu'un focus sur un beau mois de mars :

- accompagnées de Karine Lamarche, chargée de recherche au CNRS, et de Martin Barzilai, nous avons en début de mois invité lycéen·nes et **personnels de Nantes Université** à venir découvrir l'exposition photographique "Israël/Palestine. Fragments de résistance" avant sa fermeture. Une belle #exposition dont nous espérons pouvoir vous donner prochainement des nouvelles !
 - nous avons ensuite voyagé jusqu'à l'**Espace des sciences de Morlaix** pour Les échappées inattendues du **CNRS** accompagnées de Eve Meuret-Campfort et Séverine Misset ; nos deux super sociologues ont animé ateliers et conférences autour du travail des ouvrière.s pour le plus grand bonheur des visiteur·ses qui ont ainsi découvert une discipline qu'ils et elles connaissaient peu ;
 - tout au long du mois, Margot Delon a formé des apprenti·es sociologues de CM1-CM2 qui ont réalisé avec elle une grande enquête sociologique ; nous avons été accueillies à l'**école primaire Leloup-Bouhier** et nous avons lancé les élèves sur les traces des parcours migratoires de leur famille et des raisons de leur arrivée à Nantes. Nous vous donnerons très vite des nouvelles des suites de ce projet passionnant ;
 - quoi de mieux qu'un podcast pour finir le mois ! Avec l'**IAE Nantes**, nous avons révélé le premier épisode d'un podcast autour des #reconversions professionnelles, avec Sophie Orange et Laetitia Pihel, mêlant approches sociologiques et sciences de gestion ; retrouvez le en ligne sur : <https://mediaserver.univ-nantes.fr/channels/#au-coeur-des-reconversions>.
- À bientôt pour de nouvelles aventures scientifiques.





Publications

Articles dans des revues

Lorraine BOZOULS et **Margot DELON** (2025), « Faire boule de neige. Enjeux méthodologiques et apports heuristiques des recommandations successives dans le cadre de deux enquêtes qualitatives par entretiens », *Revue française de sociologie*, p. 339-364.

Pierre CAMUS, Thierry CÔME et Sabrina GHALLAL (2025), « Enseignants-chercheurs et "lanceurs d'alerte". Les spécificités d'une mobilisation coûteuse », *Éthique publique* [En ligne], vol 27, n° 1-2.

Marie DAVID (2026), « Faire face à l'« échec » étudiant. Comment les enseignants de sociologie ajustent leurs pratiques pédagogiques », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur* [En ligne], vol. 42/1.

Sylvain DUFRASSE (2026), « Nikolaj Nikolajevič Biasi, de l'Armée rouge à la présidence de la section soviétique de boxe », *Les Sports modernes. Société, culture, temporalité, territoire*, vol. 4, p. 179-182.

Sébastien FLEURIEL (2026), « Ces juristes qui nous gouvernent. Sociographie d'un corps d'experts invisible. Le cas de la convention collective nationale du sport », *Staps*, vol. 155/2, p. 87-98.

Jérémy HUET, Cédric RAT, Carine RENAUX, **Séverine MAYOL**, Sarah COSTANZA et al. (2026), « Advanced Practice Nurses for Fall Incidence Prevention in Robust Very Old Adults. Protocol for the APN-FIT Hybrid Randomized Controlled Trial », *BMC Geriatrics*, vol. 26/1, p. 68.

Thomas FREOUR, Mikael AGOPIANTZ, Maxime CHAILLOT et **Sylvie MOREL** (2026), « Inclusivité de l'accompagnement médical dans les centres AMP français pour les patient·e·s LGBTQIA+ », *Gynécologie Obstétrique Fertilité & Sénologie*.

Sylvie MOREL et Marie MESNIL (2026), « La préservation de fertilité des personnes trans en France. Trajectoire morale d'une pratique médicale », *Genre, sexualité & société*.

Élise ROULLAUD (2026), « Structuration et recomposition du syndicalisme agricole en France », *Pouvoirs*, n° 1997, p. 101-112

Direction d'un numéro de revue

Classes vertes (dont **Jean-Baptiste COMBY** et **Séverine MISSET**) (2026), « Requalifier l'écologie : morales de classe et confrontations sociales », *Politix*, vol. 151-152.

Chapitres d'ouvrage

Ludivine BALLAND (2026), « Sociologie de la fabrique politique de l'école », in Thomas Douniès, Vanille Laborde et Guillaume Silhol (dir.), *Fabrique politique de l'École, fabrique scolaire du politique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Paradoxa ».

Pierre CAMUS (2025), « Former les élus locaux "aux risques". Variable discrète de la complexification des mandats », in *Droit et gestion des collectivités territoriales*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

Annie DUSSUET et Louise GASTE (2026), « Porosité des frontières entre travail salarié et familial auprès des vieilles personnes dans l'ESS », in Eric Bidet et Nadine Richez-Battesti (dir.), *Tensions aux frontières de l'ESS*, Latresne, Le Bord de l'eau Éditions.

Angeliki DRONGITI (2026), « Les pratiques sexuelles dans les casernes grecques. Questionner les "résistances" et les stratégies d'adaptation », in Louise Baudinet et Amal Trabsi, *Institutions et coercition. L'enfermement dans tous ses états*, Paris, Le Manuscrit, 2026, p. 29-53.

Victor LECOMTE (2026), « Entre "c'était mieux avant" et "il faut aller de l'avant". Recompositions des services techniques et des hiérarchies symboliques d'une intercommunalité rurale », in Elsa Martin et Jean-Marc Stébé (dir.), *À l'ombre des métropoles. Habiter, travailler, gouverner et innover dans les villes petites et moyennes*, Éditions de l'Université de Lorraine, p. 211-225.

Séverine MAYOL (2026), « Pourquoi la confiance à domicile ? Reconnaissance des besoins des personnes âgées et appréciation de la qualité des services rendus », in Christian Jetté, Maryse Bresson, Elisabetta Bucolo et al., *Soutenir l'autonomie à domicile. Entre innovation et régression. Regards croisés France-Québec dans le champ du vieillissement*, Québec, Presses de l'Université Laval.

Notice de dictionnaire

Marie CHARVET et **Eve MEURET-CAMPFORT** (2026), « Nantes », in Christine Bard et Sylvie Chaperon (dir.), *Dictionnaire des féministes. France XVIIIe-XXe siècle* (2e éd.), Paris, PUF, p. 143-145.

Article de vulgarisation

Alexandre VAYER (mai 2026), « Ma thèse en trois points : l'entrepreneuriat fonctionne-t-il dans les quartiers populaires ? », *Sciences humaines*, <https://www.scienceshumaines.com/alexandre-vayer-lentrepreneuriat-fonctionne-t-il-dans-les-quartiers-populaires>.



Agenda 2026

Cycle « Habiter la ville » - séances à venir

Samedi 20 juin (15h) : **Angeliki Drongiti** animera un atelier enfants (8-12 ans) « Fabriquer la ville du futur »

Judi 25 juin (19h) : **Tristan Poullaouec** et **Léa Ruoppolo**, ingénieure d'études au CENS, participeront à la rencontre dessinée « La mixité scolaire, concrètement » en compagnie d'autres intervenant·es
Les séances de ce cycle se déroulent à la librairie La Petite Gare, Rezé (arrêt de tram : Rezé Pont Rousseau). L'inscription est conseillée à asso.lapetitegare@gmail.com

Soutenances de thèse

Vendredi 3 juillet (14h) : Victor Lecomte, « Le spectre de Stewball. Sociologie du champ économique des activités équestres », MSH Ange Guépin, salle A/B

Journées d'étude

23 juin : Journée d'étude du projet Pulwar « Attractivité des carrières hospitalo-universitaires et inégalités de genre : de la recherche à l'action » | amphithéâtre Denis Escande, Institut de Recherche en Santé de Nantes Université (IRS-UN), 8 Quai Moncoussu, 44000 Nantes (coordination au CENS : Mathilde Julla-Marcy et Sophie Orange)

25-26 juin : Journées de clôture de l'ANR CHOICE « Produire et contester l'ordre colonial israélien » | le jeudi à la Manufacture des tabacs et soirée au cinéma Le Concorde ; le vendredi matin au Pôle associatif Désiré Colombe et après-midi au cinéma Le Concorde (coordination au CENS : Karine Lamarche)

Événements de médiation

23 juin (11h) : La sociologie dès l'école primaire ? Présentation des posters scientifiques des élèves de CM1-CM2 de l'école Leloup-Bouhier | salle du CENS (237) (coorganisée par Amélie Canu et Margot Delon)

22 juin (10h), 23 juin (14h30) et 25 juin (10h) : Ateliers de création du fanzine « Dans les coulisses du CENS » | Halle 6 Ouest (coorganisés par Amélie Canu et Jil Guillot, illustratrice)



Comité éditorial

Directeur, directrice de publication

Romuald Bodin, Mathilde Julla-Marcy

Comité de rédaction

Marie Arbelot, Amélie Canu, Marie Charvet, Mia Delumeau, Reguina Hatzipetrou-Andronikou, Séverine Misset, Sophie Orange

Réalisation

Amélie Canu

Contributions à ce numéro

Amélie Canu, Louise Cottet, Angeliki Drongiti, Margot Delon, Maïmouna Zoé Dramé, Marick Febvre, Joseph Godefroy, Reguina Hatzipetrou-Andronikou, Karine Lamarche, Séverine Mayol, Carmen Meslier, Eve Meuret-Campfort, Jonathan Michel, Séverine Misset, Sophie Orange, Capucine Sionneau, Emersende Stéphan, Léa Ruoppolo